

toutes les formules révolutionnaires de devenir l'agent d'un des vieux partis. *Toute imprécision servira à la classe ennemie dont la pression sur la classe ouvrière devient formidable à l'approche de la guerre.*

7° « Révolution » ne parle presque pas des questions internationales. C'est une grave lacune. En Belgique, Godefroid s'apprête à trahir les jeunes gardes socialistes pour gagner la bienveillance de la bureaucratie. « Révolution » devrait prendre position dans cette question comme dans beaucoup d'autres du mouvement international. Il ne s'agit pas nécessairement des articles. Parfois cinq lignes suffisent pour communiquer un fait ou préciser son attitude. La rubrique internationale devrait être bien soignée.



Chers camarades, ces remarques critiques ne peuvent nullement m'empêcher de reconnaître que « Révolution » est incomparablement supérieur à la « Commune ». « Révolution » représente une organisation progressive (les jeunes) et une tendance historique (les bolchéviks-léninistes). Cela lui donne un fond sérieux. La « Commune » ne représente que quelques cliques dissidentes sans foi ni loi, qui s'adaptent à tout le monde et se dépensent en formules criardes en cherchant à camoufler leur inconsistance totale. Des entreprises pareilles apparaissent en quantité pendant chaque époque critique pré-révolutionnaire et disparaissent sans traces avec le premier nouveau tournant des événements.

Mes meilleurs saluts révolutionnaires,

L. TROTSKY.



AUX MEMBRES DU G. B. L.

CHERS CAMARADES,

Je viens de lire la proposition de « La Commune » à « Révolution » de fusionner : a) sur la base politique... de « La Commune » ; b) sur une base égalitaire de toutes les formations entrées dans ce regroupement.

Cette proposition est non seulement fautive, elle est indigne.

La « base politique » de « La Commune » est à peu près celle de la G. R. Cette base est vérifiée par l'expérience. Son résultat politique est la trahison envers les B. L. et l'attitude servile envers les appareils social-patriotes. Si un simple ouvrier ne s'est pas encore élevé au-dessus de cette « base » nous l'éclairerons, nous le mènerons en avant. Mais quand on propose une pareille « base » pour une organisation politique qui prétend de diriger les masses, nous rejetons « cette base » d'un coup de pied.

Mais il y en a une seconde « base » : c'est « l'égalité de toutes les formations ». Le principe de l'organisation prolétarienne est le *centralisme démocratique*. Pour avoir la direction d'une organisation, il faut convaincre la majorité de ses adhérents. Mais non ! Ce principe paraissait toujours intolérable aux petits bourgeois gonflés. Comment ? Ils doivent travailler au même titre que des simples mortels. Ah non ! Ils vont tout de suite créer une entreprise à part. (Pour cela pas nécessaire d'avoir des idées. Quelques billets de banque suffisent.) Après cet acte héroïque, MM. les déserteurs proposent à leurs « amis », c'est-à-dire à ceux qu'ils ont trahis, de « fusionner sur la base égalitaire ». Cela signifie qu'une organisation qui englobe des centaines ou même des milliers d'ouvriers doit avoir le même droit qu'un petit groupe de petits bourgeois ayant seulement la possibilité matérielle de créer leur « journal » à eux. Accepter une proposition pareille comme « base » signifierait accepter la démoralisation et la corruption.

Le journal révolutionnaire n'est autre chose que l'instrument du

parti prolétarien. Le point de départ pour la construction de ce parti, c'est le programme marxiste. Pendant douze ans de lutte acharnée dans le monde entier, les B. L. ont formulé ce programme. Il ne contient pas des choses superflues, artificielles, occasionnelles. Chaque thèse est vérifiée sous la pression des événements formidables. Ce programme n'a pas de lest qu'on pourrait jeter par-dessus bord. Sur la base de ce programme qui est un tout, les B. L. sont entrés en collaboration fraternelle avec l'Entente des jeunes. Celle-ci développera son activité sur la base du centralisme démocratique. Le groupe B. L. cherchera de gagner pour son programme la majorité de l'Entente comme des milliers et des milliers d'ouvriers en dehors de celle-ci. C'est la seule « base » digne d'une organisation révolutionnaire.

P.-S. — Je veux encore préciser mon opinion : L'idée de « l'égalité des formations », c'est-à-dire des tendances, est absurde et vicieuse en elle-même. Les tendances ne sont pas déjà égales par le nombre de leurs adhérents ; mais ce qui importe surtout c'est la différente valeur idéologique et politique des tendances. Il y a des tendances justes et fausses, progressives et réactionnaires. Les aventuristes sans foi ni loi peuvent bien s'accommoder de toutes les tendances possibles. Mais les marxistes sont obligés de combattre implacablement les tendances sans principes et non pas de coaliser avec eux sur le pied d'égalité. L'égalité des tendances signifie l'égalité du marxisme, du centrisme, de l'aventurisme, etc... On pourrait sans difficulté trouver chez Marx, Engels, Lénine, un tas de citations sarcastiques contre les prétentions analogues de la part des formations petit-bourgeoises de leur époque.

Un autre côté de la même question : « Révolution » est consacré par le congrès de l'Entente qui a simultanément refusé les propositions de Molinier. Mais le congrès de l'Entente n'existe pas pour ces prestidigitateurs. Ils proposent à « Révolution » de briser la décision de sa propre organisation. Est-ce qu'on peut avoir la moindre confiance dans les gens qui ont trahis avec une légèreté incurable leur organisation nationale et internationale (qui n'est pas du tout « égale » ni au Front Social de Bergéry ni à l'Action Révolutionnaire du 19^e) et qui proposent maintenant à « Révolution » de trahir l'Entente et les bolchéviks-léninistes. *La moindre concession à ces méthodes serait fatale pour l'éducation révolutionnaire des jeunes.*

L. T.



Le 4 décembre 1935.

CHERS CAMARADES,

Si l'on veut savoir ce qu'est l'abdication aux principes, il faut lire attentivement la lettre de P. Frank. Politiquement elle est inconsistante. Mais elle reflète très bien l'état d'esprit d'un *intellectuel* (pour ne pas dire petit-bourgeois) sceptique et désorienté.

Que vous répond un petit bourgeois français « avancé », « très gauche », « très révolutionnaire » (« la patrie ? on s'en fout... grève générale, insurrection »), qu'est-ce qu'il vous répond à votre objection : il vous répond immédiatement : « On ne veut pas votre « prépondérance d'organisation ». « Un nouveau parti ? Une nouvelle Internationale ? Non, on en a eu assez ». Voilà la réponse typique.

Et Frank, qu'est-ce qu'il fait ? Il traduit servilement cette mentalité. « Aucun ultimatum d'organisation. » « Aucun groupe actuellement existant ne peut prétendre à la prépondérance d'organisation. » C'est humiliant, même pour un marxiste, de répondre à des arguments pareils. Est-ce que nous nous sommes jamais préoccupés de la « prépondérance » d'organisation ? Il s'agit pour nous d'un *programme*, qui correspond à la situation objective. Si une autre organisation plus large que la nôtre accepte ce programme